



À Canavar Kilise, une donatrice s'est fait peindre à côté de sainte Catherine. C'était au XI<sup>e</sup> siècle, elle s'appelait Eudocie, et aurait de nos jours, comme tant de bienfaitrices, rejoint notre association.

n°36

Juin 2017

## Bulletin des Amis de la Cappadoce/ Kapadokya Dostları

### *Mot du président*

Au cours de notre belle rencontre du samedi 18 mars dernier, la Cappadoce a été doublement représentée. Par la théologie d'abord, grâce à la présentation de Goran Sekulovski, qui questionna à voix haute les écrits de Grégoire de Naziance – cappadocien par excellence – sur le lien pouvant unir Dieu à l'homme. « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu* » nous dit-il comme s'il s'agissait d'une évidence. Une réponse qui cingla dans l'ambiance feutrée de notre cénacle, mais qui m'oblige encore à réfléchir sur la portée de cette déclaration. Il est bon d'être ainsi stimulé !

Puis, ce fut une plongée dans les sciences sociales, dans le présent mais aussi l'histoire récente d'une communauté grecque orthodoxe en exil, celle du village de Gelveri (Güzelyurt), que les Cappadociens que nous sommes connaissent bien. Loin de rappeler à la mémoire seulement des ruines, et de se contenter d'évocations nostalgiques, Lisa Montmayeur nous a retracé avec tact et élégance le destin funeste des victimes de l'échange de populations de 1923, entre la Turquie et la Grèce. Pour les habitants de Gelveri, il fut effectif en août 1924. Quelle soit ici remerciée chaleureusement pour nous avoir offert son savoir, comme tous ceux qui nous sont indispensables pour la continuité de ce rendez-vous annuel, de nos activités et de nos projets à venir.

Ainsi donc, à l'image de l'étendard byzantin montrant le profil d'un aigle à deux têtes, les Amis de la Cappadoce continuent à se singulariser en alliant spiritualité et sociologie, lorsque ce n'est pas avec l'archéologie ou l'histoire de l'art, comme nous l'a rappelé Pierre Couprie, notre président d'honneur, lors de son compte rendu du colloque *Hypogea*. C'est dans cette double ouverture de l'esprit, interdisciplinarité et curiosité intellectuelle, que nous existons.

Nous pensons beaucoup à tous nos amis turcs qui sont dans la tourmente. Plus précisément à Ahmet et Osman Diler, affectés par la crise que traverse la Turquie. Ahmet nous a présenté avec émotion les tenants et les aboutissants des choix qu'il doit faire, face à la réduction de ses activités liée à l'absence de tourisme en Cappadoce : il a choisi de ne pas fermer ses établissements et de maintenir l'emploi.

Enfin, le projet de l'Église rouge va pouvoir rebondir cette année grâce à un partenariat que nous étudions avec la société Iconem qui est spécialisée dans la modélisation des sites archéologiques en danger. Ils acceptent de nous aider et viendront cartographier le site de l'église – gracieusement – dès qu'une mission plus importante les amènera à envoyer une équipe en Turquie. Ce qui devrait être fait dans l'année.

Sébastien de Courtois

## De la Perse à la Cappadoce

Texte de Yves Gillard-Chevallier,  
Un ami cappadocien

Année 2016 : L'Iran, la Perse, s'ouvre au tourisme international. Au salon du tourisme de Rennes, Monsieur Etechami, de l'association « Culture d'Iran », présente des voyages itinérants dans son pays d'origine. Dès le mois de mai, avec ma fille, nous rejoignons un petit groupe constitué surtout de Bretons, et, *via* Istanbul, nous retrouvons à Shiraz (capitale du Fars) son fils Valéry et un guide autochtone.

Au palais Narenjestan e Ghavam, dans cette même ville, outre la beauté des lieux et notamment des jardins, le musée montre des cartes anciennes, dont une de l'empire achéménide ; la Katpatuka, la Cappadoce, soit « *le pays des beaux chevaux* », y occupe une belle place au centre de l'Anatolie. Le lendemain, après un petit trajet, nous voici à Persépolis-Pasargades : l'un des escaliers monumentaux accédant à l'Apadana présente les États vassaux amenant en procession les cadeaux du nouvel an mazdéen, la fête de Noruz, à l'équinoxe de printemps : la Katpatuka, l'une des vingt-quatre satrapies, y est présente avec un magnifique cheval, les dignitaires portant des vases d'offrandes. Nous voici à l'origine de la relation Cappadoce-Perse.

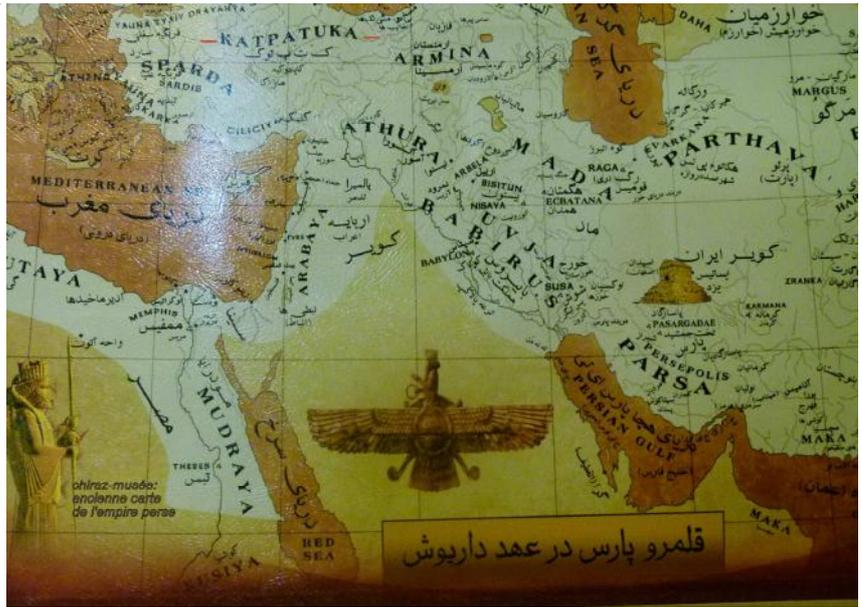


Figure 1 – Carte photographiée au musée de Shiraz

Les plateaux anatolien et persique sont en continuité, seulement séparés à l'extrémité ouest par la chaîne montagneuse du Zagros et du mont Ararat, à proximité de celui-ci, le passage se fait sans encombre. Depuis des millénaires le nomadisme existe entre ces pays. Au nord-est de l'Iran, les déserts du Dasht-e-Kavir et du Dasht-e-Lut facilitent la pénétration depuis les pays de la Transoxiane (aujourd'hui l'Ouzbékistan entre le Syr-Daria et l'Amou-Daria) et de l'Asie centrale : les provinces perses du Khorassan et du Fars en sont les lieux d'échanges, c'est là le passage de la principale branche de la route de la soie.



Figure 2 – Persépolis,  
entrée monumentale

En Anatolie la civilisation de Hatti (les Hittites), née au III<sup>e</sup> millénaire, regroupe des cités-États, l'empire hittite est l'un des empires les plus brillants et solides. Il établit assez rapidement des contacts avec les peuples voisins. L'Anatolie a abrité auparavant, au centre et au sud, des populations de paysans-agriculteurs dont on a retrouvé des poteries, des céramiques, des peintures murales, à Çatal Höyük et Hacilar (env. 7000 av. J.-C.), et au Tüz Gölü les fondations de maisons sans portes ni fenêtres (Cappadoce env. 5000 av. J.-C.). L'empire hittite excella dans l'architecture de défense, telle celle des remparts d'Hattuša (leur capitale, qui est aujourd'hui Boğazköy) et Alaçahöyük.

Suite à leurs conquêtes à Alep et en Mésopotamie, ils importèrent l'écriture cunéiforme (1620-1690 av. J.-C.) et se dotèrent de lois de caractère très humain en avance sur leurs voisins.

Kanesh (aujourd'hui Kültepe au nord de Kayseri) fut leur centre principal : un important commerce avec les Assyriens se développe grâce à la découverte de minéraux, surtout l'obsidienne dans les terres volcaniques de la région (monts Argée et Hasan, Erciyes dağı et Hasan dağı). Des traces de commerce avec la région du Zagros en Perse ont été retrouvées.

En 1180 av. J.-C., après la ruine de Troie, puis une invasion de nomades, un grand incendie a ravagé Hattuşa la capitale. L'empire hittite s'est alors effondré, laissant place à des États vassaux rebelles, s'agitant les uns contre les autres. C'est l'époque des États néo-hittites influencés par les civilisations assyrienne, araméenne et phénicienne.

En Perse, en 558 av. J.-C., Cyrus II monte sur le trône d'Anshân. Il est l'un des descendants d'Achéménès, qui avait au VII<sup>e</sup> siècle rassemblé diverses tribus perses dans la province du Fars. Il conquiert un immense empire allant du Syr-Daria (Sogdiane) à l'Indus et à Babylone (539 av. J.-C.) et du Pakistan jusqu'aux colonies grecques des côtes méditerranéennes. En 546 av. J.-C., la Cappadoce est ainsi devenue l'une des vingt-quatre satrapies de l'empire perse, la Katpatuka, qui avec la Lydie à l'ouest occupe un très vaste territoire en Anatolie. Cyrus II initie une politique de grande tolérance et d'intégration envers les peuples de son nouvel empire. Il n'en a pas été de même avec son fils Cambyse (530 av. J.-C.).

Il est difficile de maintenir un aussi vaste empire, le plus vaste de l'Antiquité ; Cyrus recentre son empire achéménide de Suze à Pasargades puis à Persépolis dans le Fars. Le palais de sa nouvelle capitale est achevé par son fils Xerxès (486-465 av. J.-C.). Son architecture est influencée par l'Assyrie pour ses vastes salles hypostyles, mais aussi par le concept défensif des Hittites, constitué de vastes terrasses sur un haut glacis autrefois surmonté d'un très haut mur. Les portes d'accès sont peu nombreuses mais monumentales. Elles sont gardées de chaque côté par des taureaux ailés à tête humaine. Dans ce palais, la pierre de taille est aussi largement utilisée probablement grâce à des bois de construction apportés du Liban.

En 334 av. J.-C., le jeune roi Philippe de Macédoine décide d'attaquer l'occupant perse arrivé à ses frontières. Il traverse l'Hellespont avec son armée sans difficultés et repousse les troupes de Darius en Anatolie. Après avoir longé les côtes méditerranéennes et franchi les monts du Taurus en plein hiver, il fait étape à Gordion, et retransverse l'Anatolie sans passer par la Cappadoce. Il franchit les Portes Ciliciennes avec ses troupes grâce à une galerie en bois. Il défait totalement Darius le Grand et son armée à Issos (333 av. J.-C.).

La Cappadoce n'est pas incorporée à l'empire d'Alexandre, mais Ariarathe I<sup>er</sup>, petit-fils d'un satrape appointé par Darius III, fonde, après de nombreuses tribulations, une dynastie cappadocienne. Il était un philhellène enthousiaste. Le royaume indépendant s'organise autour de sanctuaires importants : Comana, celui de la déesse Mâ porteuse de victoire, proche de l'Anaïtis vénérée à Pasargades (Perse) ; Mithra, vénéré à Avanos, dieu guerrier d'origine perse aussi, et invincible, monté sur son cheval blanc ou son char solaire. Il influence le christianisme au profit de saint Georges le Cappadocien, et Omanos (Vohu mana) dieu de l'inspiration. Le zoroastrisme imprègne aussi les cultes tels que celui du feu, de la montagne, le mont Argée près de Mazaka. Le rituel sacrificiel d'assommer les animaux était suivi dans la communauté zoroastrienne des Magousaioi, qui conserva ses mages jusqu'au temps de Basile de Cappadoce (IV<sup>e</sup> s. après J.-C.).

Les Romains après de nombreuses péripéties font et défont les rois. Après avoir désigné le grand prêtre Archélaos comme souverain, ils l'emmènent à Rome, où il décède. En 17 après J.-C. la Cappadoce est devenue aussitôt la vaste province défensive face à l'Orient : Mazaka, la capitale, est alors baptisée Caesarea (aujourd'hui Kayseri) par l'empereur Auguste .

Le zoroastrisme fut introduit en Iran oriental entre 1000 et 600 avant J.-C. par Zarathoustra, chanteur et prêtre du mazdéisme. Ce fut la première religion monothéiste. Elle repose sur le dieu Ahura-Mazda, un dieu originaire de toutes choses. Au-dessous de lui se trouvent deux esprits jumeaux Spenta Mainyu (le saint esprit) et Anra Mainyu (le mauvais esprit) personnification de la lutte entre le bien et le mal. L'homme est doué du libre arbitre, s'il a vécu en accord avec Dieu, il sera récompensé. Ahura-Mazda ne participe pas au combat. Zarathoustra est adversaire du sacrifice sanglant, incompatible avec la doctrine de bonté et la sagesse pour laquelle le sujet est sacrifié.

Certaines pratiques des mages formèrent le clergé de la dynastie des Achéménides. Le culte de Mithra apparut à cette époque, associé au soleil. Le zoroastrisme grâce au mage Kartir devient religion d'État sous les Sassanides (224 à 633).

Yazd est aujourd'hui le centre de la communauté zoroastrienne la plus importante avec un statut spécial en Iran (env. 30 000 h.). À Cham, non loin de la ville, se trouve une tour du silence (*dakma*) où ont lieu les inhumations rituelles. Elle domine

le village réservé à l'hébergement des familles venues à la cérémonie (plusieurs jours). Au temple, à proximité, le feu rituel est entretenu depuis 1500 ans ; un musée y est joint. Dans les montagnes environnantes, des villages abritent des communautés ; non loin, à Tchak-Tchak, une grotte accueille de nombreux pèlerins, venus surtout des Indes : lieu de prière, les pèlerins peuvent y séjourner en pleine nature, la flamme y est aussi entretenue en permanence.

À l'aube du christianisme, la Cappadoce d'esprit hellénistique est encore restée asiatique (cf. l'image du cerf). Les religions à mystères y demeurent et même parfois s'opposent au christianisme naissant. Elle devient le creuset des discussions théologiques : Apollonios de Tyane au I<sup>er</sup> siècle, exorciste devenu saint païen, est divinisé par certains empereurs romains au III<sup>e</sup> siècle, alors que la Cappadoce connaît de nombreux martyrs chrétiens. L'édit de Milan en 313, reconnaissant la liberté de culte, puis la création de l'empire Byzantin en 330 entraînent l'extension du christianisme. Alors, la Cappadoce mystique inclinant au syncrétisme, devient la terre des discussions théologiques. Les pères de son Église sont au centre des travaux du concile de Constantinople en 381. Mais les tensions ne s'apaisent vraiment que bien plus tard après la querelle des images au VIII<sup>e</sup> siècle.

En 605, les Perses sassanides franchissent à nouveau les frontières et occupent Césarée jusqu'en 611. Eux-mêmes, attaqués chez eux au Khorassan par les Arabes, capitulent. Mais les raids arabes sporadiques entretiennent à leur tour un climat de terreur en Cappadoce et obligent les habitants à se réfugier sous terre. Avanos est ruiné, les villages et églises deviennent troglodytiques.

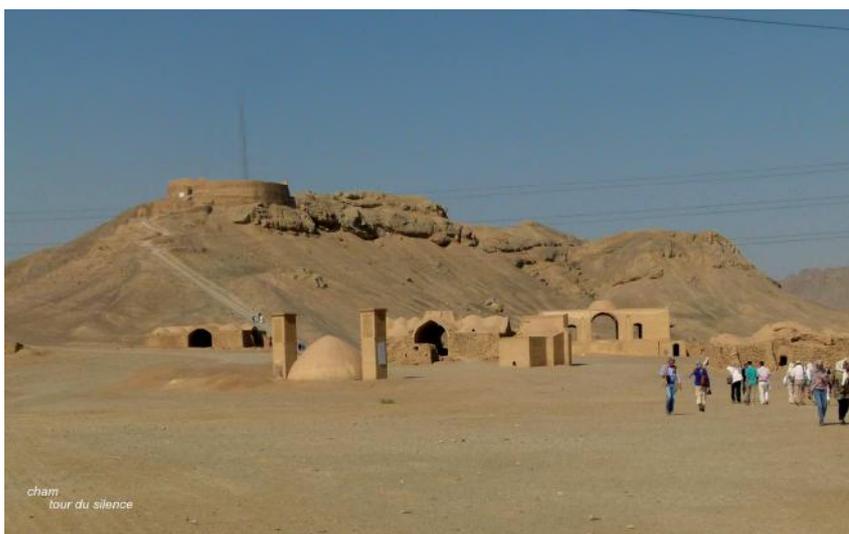


Figure 3 – Dakma ou tour du silence de Cham

En Perse, le pouvoir sassanide est remplacé en 642 par les califes omeyyades suite à la bataille de Nehâvand (près de Kashan, au N.-O. d'Ispahan).

Nicéphore Phocas et Jean Tzimiskès ayant repoussé les frontières de l'empire Byzantin jusqu'en Palestine et Mésopotamie (963 à 971), une période de calme et de prospérité s'établit avant la menace et l'envahissement progressif par les Seldjoukides venant de la Perse.

Vers l'an mille, un clan de la tribu des Turcs Oghuz, les Seldjoukides (*Seldjuk-beys*), s'installe en Transoxiane, puis à Boukhara. Sous le commandement de Toghrul Beg (premier sultan 1038-1063) ils s'établissent à Nichapour dans le Khorassan (Iran) et se rendent maîtres d'Ispahan (1051) puis de Bagdad. Leurs chefs militaires avaient auparavant servi dans les cours perses. Ils créent un État centralisé doté d'une administration efficace et d'une armée puissante dues au vizir Nizam al-Mulk, fondateur des *medersas*. Après une rapide expansion, leur empire se lézarde suite au décès de leur troisième sultan en 1092, ils sont définitivement anéantis sous la poussée mongole.

En 1070, Alp Arslan (le deuxième sultan) attaque et bat l'armée byzantine de l'empereur Diogène à Manzikert (Malazgirt). Il envahit une partie de l'Anatolie : Césarée en Cappadoce est prise en 1082 après la fondation du sultanat de Rum à Konya en 1080.

L'influence prépondérante de la Perse s'exerce alors avec une grande tolérance due au contact permanent avec les traditions chrétiennes tant dans le domaine spirituel qu'artistique. Elle perdure jusqu'à l'invasion mongole en 1283.

En cette période, l'engouement du peuple cappadocien pour le mysticisme fut accueilli favorablement par les beys, les seigneurs, les vizirs et souverains seldjoukides. La Cappadoce est ainsi le lieu d'une intense vie culturelle. Même au palais du sultan coexistent la philosophie grecque, la pensée chrétienne et les courants mystiques musulmans : c'est l'époque du célèbre penseur et poète persan Djalâl ad-Dîn Rûmî surnommé Mawlana (Mevlânâ Celâleddîn-i Rûmî en turc), et de Hacı Bektaş Velî, qui influencent beaucoup la population.

Djalâl ad-Dîn Rûmî (1207-1273) fut le grand penseur mystique de l'Anatolie seldjoukide. Né à Balkh (actuelle Afghanistan), il y enseigne la théologie à la *medersa*, disserte sur les vérités et mystères. Il passe quelques années à Kerman (Iran) et se fixe à Konya. Pour lui et son père, le mysticisme est l'accomplissement de la science de l'extase et de l'amour divin, le passage de l'union spirituelle à l'union humaine. Ainsi, naissent en eux les sentiments de tolérance et d'amour pour l'humanité. L'ordre Mevlevi prit la suite ; puis par le *tekke* (établissement soufi) il prend sa forme définitive au XV<sup>e</sup> siècle. Ils introduisent le *sema*, tourner, danser jusqu'à l'extase en une prière d'adoration. Le *Masnevi* est l'ensemble des poèmes mystiques, didactiques, écrits avec son ami Shams ed Dîn Tabrîzî pour leur compagnon Salâh od Dîn. Djalâl ad-Dîn Rûmî écrit plutôt pour des intellectuels et influence surtout des artistes. Ses poèmes ont inspiré des poètes persans sur le principe des paraboles.

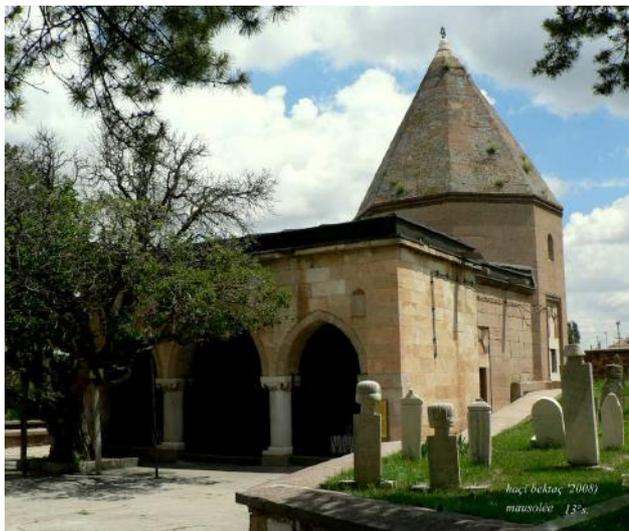


Figure 4 – Tekke d'Hacı Bektaş

À la même époque apparaît Hacı Bektaş Velî (1248-1278). Il fonde une secte à Kırşehir et il aurait été un cheikh turc originaire lui aussi du Khorassan. Il voyage beaucoup avant de venir en Anatolie, puis à Kayseri. Il avait une sérieuse culture religieuse et théosophique.

Il s'établit à Karahöyük (Cappadoce) entouré de ses derviches qu'il envoie dans de nombreux pays. Celui qui a le plus exprimé sa pensée, son esprit, est Yunus Emre, poète décédé en 1320. Les pèlerins affluent toujours nombreux auprès de son tombeau à Hacibektaş (Cappadoce).

Les relations entre Djâlâl ad-Dîn Rûmî et Hacı Bektaş, malgré leur différence de caractère, furent très fructueuses grâce à leur tolérance. Ce dernier était un homme simple, équilibré, transporté d'amour, d'extase et de frénésie. Ses poèmes ont été aussi influencés par le *Masnavi* narratif persan et ont répondu au goût national. L'ordre Bektaşî eu des contacts avec d'autres cultures et religions, notamment par des soldats convertis au chiisme dans les contrées conquises. Hacı Bektaş fut ainsi l'un des chefs religieux dont l'influence permit d'ouvrir la porte aux Ottomans, et ce durant des siècles.

Les Mongols envahissent la Perse en trois grandes vagues. Leur but est de conquérir les grandes voies caravanières qui sillonnent toute l'Asie afin de devenir les maîtres du commerce. Houlagu, un des fils de Gengis-Khan, pénètre en Anatolie en 1243 et écrase à Kösadag (au sud de Trabzon) l'armée des sultans seldjoukides. Ceux-ci deviennent ses vassaux, tout en conservant une relative liberté. Mais le lourd tribut et les exactions entraînent des guerres fratricides. En 1302, l'empire seldjoukide s'effondre au profit des Karamanides, des Turcs venus du Kharezm (État turc de l'Est iranien). Les destructions et exactions des Mongols entraînent des soulèvements. En 1402 Tamerlan gagne la bataille d'Ankara sous le regard des nations européennes (Angleterre, France, Espagne, Italie) intriguées par cette domination du commerce de la route de la soie. Tamerlan ne peut conserver longtemps la Cappadoce. Il meurt en 1405. Les Ottomans prennent alors le dessus en Anatolie.

Après d'âpres luttes de succession, Olough Beg (1411-1449), petit-fils de Tamerlan, seigneur indépendant de Samarkand (aujourd'hui en Ouzbékistan) prend le pouvoir. Davantage préoccupé par le développement culturel et scientifique de son État, il en fait le centre de la renaissance timouride qui atteint alors une renommée mondiale (tables astronomiques, observatoire d'Olough Beg, 1420). Elle fut en partie due à la déportation par Tamerlan de nombreux artistes, artisans, scientifiques depuis les pays conquis telle la Perse, à Samarkand sa capitale.

### **Quels furent les liens culturels et artistiques entre la Perse et la Cappadoce ?**

Dès le néolithique, la domestication des animaux et la culture agricole apparaissent en Anatolie. L'épanouissement humain est révélé par de petites agglomérations découvertes par les fouilles de Çatalhöyük et Hacilar, entre Konya et le Hasan Dağı. Déjà vers 7000 av. J.-C.; apparaissent de petits villages de quatre à cinq maisons construites en briques crues sans ouverture murale, mais avec une pénétration par la couverture et aussi des peintures murales, poteries, reliefs, etc. En Perse, on remonte au IV<sup>e</sup> millénaire avec les fouilles de Tappe ye Sialk près de Kâshân (nord d'Ispahan). Il s'agit d'une population montagnarde. En Susiane (Suse), la première civilisation apparaît vers 6000 av. J.-C. Cette plaine toute proche de la Mésopotamie (aujourd'hui en Irak) subit l'influence de Sumer et plus tard de l'Elam. Et aussi celle des tribus nomades indo-européennes, qui a toujours été forte sur les plateaux persans.

On considère aujourd'hui que le début de l'architecture a eu lieu en Égypte et en Chaldée-Assyrie. Elle est liée à la possibilité de trouver des matériaux à proximité. Dans les pays désertiques où le bois de construction fait défaut, il est nécessaire, soit d'extraire de la pierre et de l'apporter sans difficultés, soit de constituer à partir de la chaux des briques d'argile séchées ou cuites : ce fut la solution de ces pays. Posées de chant ou en tas de charge, cette technique permit de construire et de couvrir de nombreux bâtiments au moyen de la voûte ou de la coupole. Ces pays en furent donc les précurseurs, mais seulement sur des faibles portées du fait de leur poids.

La Perse, après importation du modèle depuis ses voisins, bénéficie d'une main-d'œuvre composée d'ouvriers, d'artisans au lieu d'esclaves. La légèreté des matériaux utilisés permet une mise en œuvre de nouvelles techniques, de combinaisons savantes : tel le raccordement des voûtes et des coupoles sur les murs à plan carré par des trompes ou des pendentifs. Puis l'augmentation des portées des voûtes en berceau avec des arcs outrepassés et plus tard l'apparition de l'ogive sur des nervures de grande portée, etc. La Perse devient alors le pays spécialisé dans l'art des voûtes et coupoles en tous genres, une spécialité qui a perduré jusqu'à une période récente. Il est intéressant de voir ces modes de couverture encore utilisés dans des bâtiments de toutes sortes : hammams, restaurants, bazars, glaciers collectives, ateliers divers, qanats, jusque dans les chambres d'hôtels, etc.

Au début du premier millénaire, l'empire romain est en pleine décadence. L'empire byzantin naissant au IV<sup>e</sup> siècle est à la jonction des grandes tendances. Constantinople se trouve ainsi à la croisée des routes commerciales. La fusion se fait entre les éléments romains, grecs et perses sassanides. Sainte-Sophie de Constantinople en représente l'aboutissement. À son tour l'art byzantin atteint toutes les régions de l'Empire grandissant et se fond avec leurs particularismes, au Moyen-Orient, surtout en Syrie, par la terre et par les voies navigables vers les pays européens.

La Cappadoce construit à cette époque essentiellement des églises de petite taille en pierres appareillées, extraites dans la région. Les plans, basilical ou octogonal centré, en sont les modèles (Mokissos, Bin Bir kilise). Le modèle de plan en croix avec croisée de transept coiffé d'une coupole sur trompes apparaît peu à peu et devient typique du pays : des influences tant syriennes qu'arméniennes s'y retrouvent (kızıl kilise, l'Église rouge, de Sivri Hisar).

L'arrivée des hordes d'envahisseurs persans puis arabes poussent les populations à s'abriter sous terre. Le tuf, qui se creuse et se modèle aisément, devient le modèle d'une nouvelle architecture soustractive. Les exemples des constructions byzantines sont suivis, à la différence qu'il devient possible de s'abstraire de certaines règles de la statique. Seul le volume est pris en compte. Les coupoles surtout plates, les voûtes, arcs de tous modèles et sans support abondent avec une grande liberté. Souvent, les ensembles de peintures murales internes couvrent la quasi-totalité du monument et en sont le guide. Après une référence à l'antiquité, les caractères locaux et l'histoire religieuse prédominent.



Figure 5 – Kızıl kilise, Cappadoce

Avec l'établissement du sultanat de Rum, la paix est retrouvée. L'arrivée d'une nouvelle population turque seldjoukide au XII<sup>e</sup> siècle apporte une période de prospérité et de vie sociale et culturelle. La Cappadoce se couvre de constructions essentiellement urbaines dans des ensembles appelés *küllüye*, les *medersa* (écoles théologiques coraniques de type perse la *madressah*), se groupent avec l'hôpital, l'hospice, l'école de médecine, les universités, etc.

Dans les cités sont installées des fontaines, et des irrigations alimentent les jardins et les potagers sur une terre fertile. Caesarea, la capitale, prend alors le nom de Kayseri, tandis que Niğde devient la seconde ville de Cappadoce. Des mosquées à un *iwan* que surmontent un ou deux minarets sont construites dans tous les centres, la plus célèbre étant celle d'Alaeddin à Kayseri et aussi celle de Niğde de type mongol en forme de tente. Apparaissent aussi les *turbés* (mausolées) à toit conique persans tel celui de Gömeç Hatun (Kayseri). Les voies commerciales d'une grande importance sont renouvelées, équipées de jolis ponts en dos d'âne et surtout de grands caravansérails, chacun à la distance d'une journée de caravane. Ils assurent la protection des hommes, des bêtes et des marchandises.

Ils deviennent souvent des petits centres commerciaux équipés d'une petite mosquée. Les caravansérails de Cappadoce sont parmi les plus beaux de la route de la soie, tel Sultan han (1272). En Iran la plupart de ceux-ci ont été ruinés par les Mongols. Celui de *Zim od-Din* est encore en état (près de Yazd) : de plan rond, il est du XV<sup>e</sup> siècle, donc plus récent il a été épargné. La construction de ponts a pris aussi un grand essor au XII<sup>e</sup> siècle avec les Seldjoukides ; Ispahan en présente deux : le Pol-e Sharestan, le plus ancien ; le Pol-e Khâdju, le plus



Figure 6 – Caravansrail Sari han, Cappadoce

récent reconstruit en 1650 sur deux niveaux, il comporte des vannes pour l'approvisionnement en eau et des pavillons octogonaux afin de rompre la monotonie de ses vingt-quatre arches.

La période mongole qui suit est assez troublée. Malgré l'apport des Turcs karamanides les quelques constructions réalisées sont dans la continuité de celles des Seldjoukides ; cette époque n'a guère apporté de nouveautés.

La Cappadoce est incorporée dans l'empire ottoman à partir de 1472 (prise de Constantinople). En Perse, s'installe la dynastie des Safavides (1502-1737) qui, avec Shâh-Ismaïl (1482-1524), conquiert tout l'Iran.



Figure 7 – Caravansérail de Zim od-Din, Iran

Avec Shah-Abbas I<sup>er</sup>, la ville d'Ispahan est partiellement reconstruite ; il mène le pays à l'apogée

de la gloire et exerce une influence considérable sur les arts et lettres, celle-ci atteignant l'Europe. D'origine soufie, les Safavides adoptent le chiisme comme religion d'Etat.

Suite à la renaissance timouride les arts se développent : l'art de la miniature (poésie et art pictural) se répand. Partiellement influencé par la Chine, le dessin lui est adjoint ; Shiraz, ville du poète Hafez, en est un centre important, de même Tabriz et Qazvin. Il essaime en Iran et gagne le palais de Topkapi à Istanbul à l'époque de Soliman avec Nigâri. Les miniatures sont aussi l'occasion de répandre les nouveautés des sciences médicales (traité d'anatomie de Mowlana Emad al Din, 1409) ou astronomiques en plein essor.

De nos jours, l'Iran, qui a beaucoup souffert de la guerre avec l'Irak (1981-1988, un million de tués), essaie de s'ouvrir à l'extérieur. Son peuple accueille très gentiment les touristes étrangers, notamment s'ils sont français. La jeune génération, quand elle est féminine, allie élégamment le sourire à l'obligation du voile pour toutes et partout.

### **Bibliographie :**

Pierre Amiet, *Introduction à l'histoire de l'art de l'Antiquité orientale*, Paris, 1989.

Auguste Choisy, *Histoire de l'Architecture I*, Paris, 1899.

Luciano Giovannini, *Arts de Cappadoce*, Genève, 1971.

Henri Stierlin, *L'art persan*, Paris, 2011. Helen Loveday et Frédéric Garouste, *Iran: de la Perse ancienne à l'état moderne*, Paris, 2015.

## J. de Natolie

Guillaume de Jerphanion, un ami cappadocien

Par deux fois, en mars 1910 et en août 1911, Guillaume de Jerphanion signe un article, dans *Le Mois Littéraire et Pittoresque*, du pseudonyme « J. de Natolie ». Ces articles concernent la Cappadoce, région où il a séjourné de 1903 à 1907.

Depuis la fin de cette année, il est rentré en Europe pour faire sa formation théologique au *Scolasticat* d'Hastings en Angleterre. Il y côtoie Pierre Rousselot et Pierre Teilhard de Chardin. Il y retrouve Antoine Poidebard qui était avec lui en Arménie. Ses frères jésuites ne tarderont pas à s'illustrer dans les domaines de la théologie, de la paléontologie et de l'archéologie. C'est dire le climat d'émulation intellectuelle qui règne dans ce centre de formation.

Il y est ordonné prêtre le 24 août 1910. Seul son frère Jean a fait le voyage pour assister à son ordination. Ni sa mère, ni ses autres frères et sœurs ne sont présents en raison de l'éloignement.

Ce n'est pas la première fois que Guillaume de Jerphanion publie des articles. Il est un habitué de ce genre d'exercice qu'il a commencé dès 1902 et il a déjà écrit plus de vingt-cinq fois dans des revues.

À part ses deux premiers articles qui ont trait à l'algèbre, tous les suivants parlent de la Turquie et de la Cappadoce.

Les revues dans lesquelles il publie avant 1910 sont essentiellement des revues jésuites :

- *Études*, revue de la Compagnie de Jésus fondée en 1856 (3 articles) ;
- *Relations d'Orient*, revue des Jésuites de Lyon créée en 1882, à parution trimestrielle (11 articles).

À côté, on trouve aussi d'autres revues religieuses :

- *Les Missions Catholiques*, bulletin hebdomadaire de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, œuvre créée à Lyon dans les années 1820 (2 articles) ; également dans la version allemande *Die katholischen Missionen* (2 articles) ;
- *Bulletin de l'Œuvre des écoles d'Orient*, dénommée actuellement l'Œuvre d'Orient, créée en 1856 et dont le premier directeur fut le futur cardinal Lavigerie (1 article) ;
- *La Terre Sainte* (1 article).

Les autres contributions sont apportées à des revues au caractère scientifique plus affirmé :

- *Cosmos*, bulletin consacré aux dernières inventions et aux explorations géographiques (1 article) ;
- *La Géographie*, bulletin mensuel de la Société de Géographie, paru à partir de 1900 (1 article) ;
- Un compte rendu des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres ;
- *Revue archéologique* (1 article) ;
- *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology* (1 article) ;
- *Mélanges de la Faculté orientale de l'Université Saint Joseph de Beyrouth* (3 articles dont un écrit avec Louis Jalabert, s.j., né comme lui en 1877, spécialisé en épigraphie).

Le premier article écrit par Guillaume de Jerphanion et publié dans *Le Mois Littéraire et pittoresque* paraît en mars 1910<sup>1</sup>.

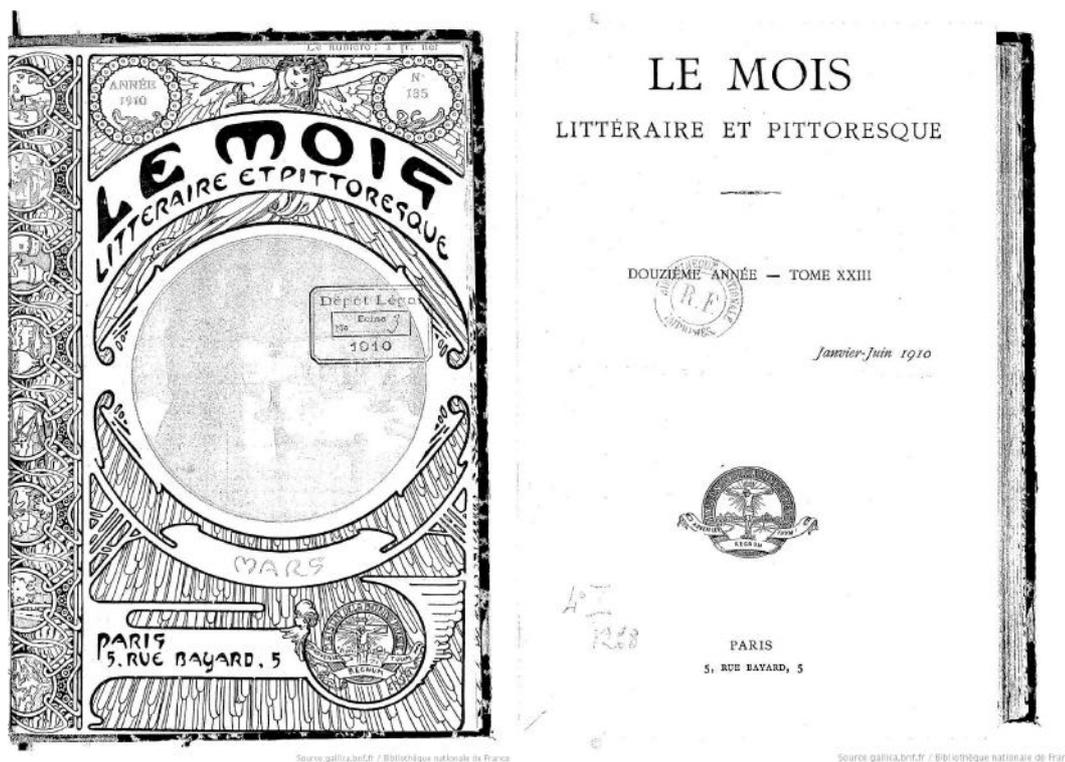


Figure 1 – Couverture et 1ère page du tome XXIII (1910)

Cette revue mensuelle est éditée par la Maison de la Bonne Presse (maison d'édition des Assomptionnistes) depuis 1899 (fig. 1). De format in-4° à deux colonnes, d'environ 128 à 168 pages par livraison, imprimée avec luxe, bien illustrée avec une couverture couleurs, la revue avait au départ deux numéros par an : à la fois album et recueil d'articles très instructifs et très littéraires signés par des notables du monde des lettres. On y trouve un peu de tout : articles d'histoire, de littérature, de beaux-arts, des sciences, de l'industrie ; le tout réparti en neuf sections répertoriées dans les tables des matières en fin de chaque volume. Un bulletin tiré sur papier mince présentait des notices bibliographiques, un courrier de la mode, des notes sur les collaborateurs de la revue, des annonces, un album musical.

*Le Mois Littéraire et Pittoresque* connaît une diffusion bien plus large que les revues pour lesquelles Guillaume de Jerphanion a déjà écrit. Les Assomptionnistes ont perçu dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle l'importance de la presse comme moyen d'apostolat et ont développé de nombreux titres (journaux et revues).

Pour l'article *En pleine féerie, la région d'Urgub en Cappadoce* qui se veut une présentation à un large public des particularités de la Cappadoce, l'auteur part des descriptions qu'a fait de cette région Paul Lucas, voyageur-écrivain au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> Disponible sur Gallica. *Le Mois Littéraire et Pittoresque*, 1910/01, p. 321 et sq. , vues 325 et sq. Malheureusement l'article de 1911 n'a pas été numérisé.

Dans son souci de se rapprocher des lecteurs, il parle à la première personne pour mieux faire partager ses découvertes : « *Qu'allais-je donc trouver ?* ». Il associe également le lecteur en l'interpellant : « *Si vous errez à travers la série de cônes...* ». Avec pédagogie, il allie description des paysages et explications géologiques. Enfin, il présente l'originalité de l'architecture rupestre, ses multiples usages et les causes locales qui ont amené à développer cette forme d'utilisation de la roche. À chaque page, une photographie permet de juger de la beauté des lieux.

Comme les Jésuites, les Assomptionnistes sont alors présents en Turquie, notamment à Kayseri<sup>2</sup>.

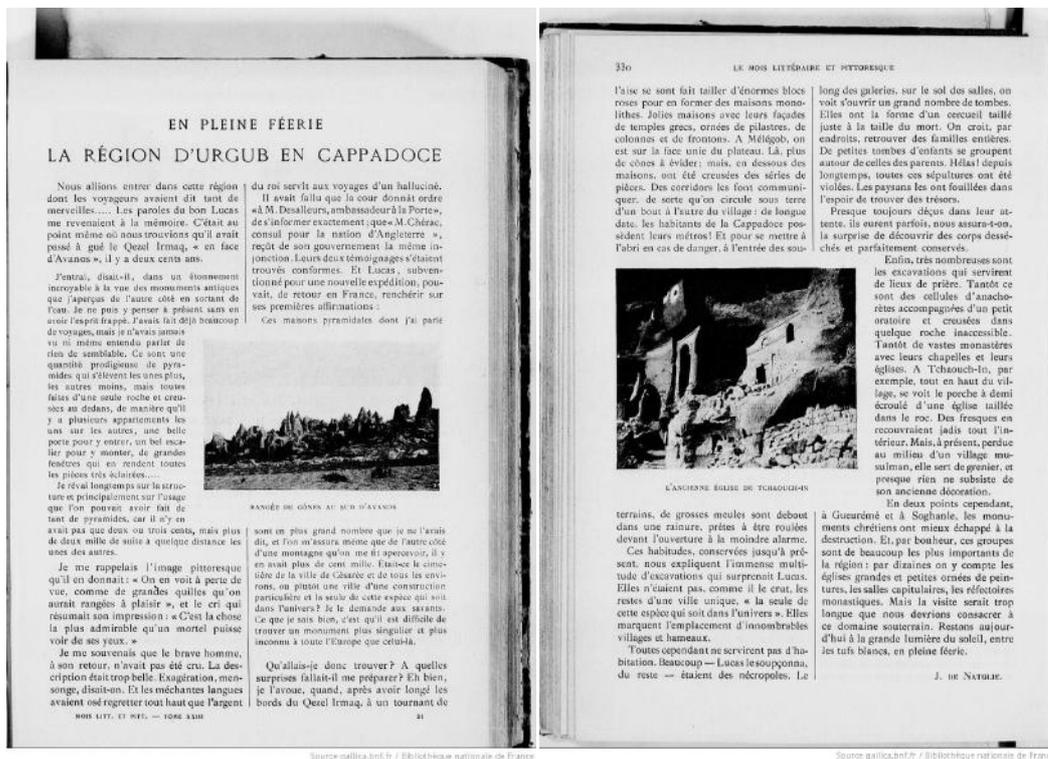


Figure 2 – Première et dernière pages de l'article de 1910

L'usage de pseudonymes était coutumier aux écrivains catholiques surtout quand ils étaient féminins ou membres du clergé. On en retrouve un certain nombre parmi les contributeurs aux revues de la Bonne Presse<sup>3</sup>. Les qualités scientifiques de Jerphanion commencent à être connues des spécialistes. C'est sans doute pour continuer à lier son nom de famille au domaine de recherche qu'il va développer, que Guillaume de Jerphanion choisit, dans cette publication, d'écrire sous le pseudonyme : « J. de Natolie ».

Comment expliquer le choix de ce pseudonyme ? « J » pour Jerphanion. La « Natolie » est le nom de cette région d'Asie mineure dans les ouvrages de Paul Lucas (1712). Sans oublier qu'Anatolie est le premier prénom de Guillaume de Jerphanion.

<sup>2</sup> Christiane Babot, *Les missions jésuites et assomptionnistes en Anatolie à la fin de l'Empire ottoman et au début de la République turque*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université Marc Bloch, Strasbourg, 2000.

<sup>3</sup> En voici quelques-uns (apparaît en premier le pseudo puis le patronyme) : **René d'Anjou** = Marie-Renée Meslet, épouse Gouraud/ **Edmond Coz** = Louise Bougarel-Boudeville/ **Lucien Donel** = Abbé Lucien Jouve/ **Arthur Dourliac** (ou H.A. Dourliac) = Arthur Couillard/ **Marguerite d'Escola** = Mme Joseph Ageorges/ **René Gaëll** = Abbé René Esteffe/ **Pierre L'Ermitte** = Mgr Edmond Loutil/ **Etienne Marcel** = Joseph Ageorges (mari de Marguerite d'Escola)/ **Jean Thiéry** = Marie-Louise Bouvet épouse Thiéry/ **Trilby** = Marie-Thérèse de Marnyhac, épouse Delahaye/ **Jean Vézère** = Suzanne Vergniaud.

## Compte-rendu de visite du congrès *Hypogea* 2017

Texte de **Jean-Pierre Couprie**,  
Président d'honneur de l'association

Hypogea est le nom d'une fédération qui réunit plusieurs associations de spéléologie du Latium (Italie). Elle s'intéresse à la recherche et à la valorisation des cavités artificielles.

J'ai pu assister au colloque *Hypogea* 2017 qui s'est tenu du 6 au 11 mars 2017 à Ürgüp en Cappadoce, hors saison et en une période de forte baisse du tourisme. Le compte rendu de 553 pages contient 67 communications sur les cavités creusées dans le sol, dont 21 relatives à la Cappadoce<sup>1</sup>.

Les professeurs Ali Yamaç (Turquie) et Eric Gilli (France) ont su rendre très vivant ce rassemblement et improviser la visite des citernes souterraines d'Uçhisar dont ils sont des découvreurs. Hypogea s'ouvre sur la spéléologie et donc sur l'exploration et la description de cavités souterraines, mais ne se limite pas à ce seul point de départ.

J'ai présenté le poster résumant ma communication : *The consequence of erosion caused by water courses on the conservation of cavities hollowed in the soft sedimentary stratus in Cappadocia*.

Après *Hypogea* 2015, puis *Hypogea* 2017, *Hypogea* 2019 s'organise en Bulgarie.

En marge du colloque, j'ai rencontré Murat Gülyaz, le directeur du Musée en plein air de Göreme. Il m'a exposé avec fougue son projet de mettre en place le Musée Régional de Cappadoce dans les 65 000 m<sup>2</sup> d'une ancienne carrière creusée en souterrain à l'entrée ouest d'Avanos. Il y voit, entre autres, une Bibliothèque et un Centre de recherche qu'il se proposait de nommer Nicole Thierry, si elle acceptait... Il a sollicité notre concours pour réunir livres et documents de Nicole Thierry sur la Cappadoce.

Enfin, j'ai montré à Murat Gülyaz une photo que j'avais prise du pied de la falaise de Kılıçlar (**fig. 1**) : 20 mètres au-dessus, à mi-hauteur, se trouve l'église de la Meryem-Ana. On voit l'érosion à l'œuvre et la trace d'humidité qui favorise l'action dévastatrice du gel. Bien en deçà des difficiles projets de sauvetage de ce site, un simple mur de pierre dure et le comblement de cette entaille pourraient arrêter le recul du massif qui porte cette église décorée de peintures exceptionnelles.



Figure 1 – Au pied de la falaise de Kılıçlar (mars 2017)

En nous quittant, Murat Gülyaz m'a assuré qu'à mon prochain voyage en Cappadoce je verrai ce petit mur.

<sup>1</sup> Dans ce volume, trois articles ont été écrits par des membres de l'association :

- J.-P. Couprie, *The consequence of erosion caused by water course on the conservation of cavities hollowed in the soft sedimentary stratus in Cappadocia*, dans *Hypogea 2017 congrès international, 6 au 10 mars 2017 à Ürgüp*, Istanbul, 2017, p. 120-123.

- A. Lamesa, *If techniques help to date a monument...three case studies*, dans *Hypogea 2017 congrès international, 6 au 10 mars 2017 à Ürgüp*, Istanbul, 2017, p. 58-64.

- D. Montagne, *20 centuries of excavations in Laon (France)*, dans *Hypogea 2017 congrès international, 6 au 10 mars 2017 à Ürgüp*, Istanbul, 2017, p. 534-537.

## Une thèse révolutionnaire sur saint Basile

Texte de **Benoît Gain**,

Professeur émérite de l'Université de Grenoble Alpes

Le 12 décembre 2016, un jeune normalien (rue d'Ulm), Arnaud Perrot, a soutenu sa thèse à Paris IV, intitulée : *Le Législateur incertain. Recherches sur la contribution ascétique de Basile de Césarée*, 540 p. (sous la direction du professeur Olivier Munnich ; jury international). Je n'avais pas été informé de cette soutenance, ayant seulement rencontré le lauréat lors de la *XVI<sup>th</sup> Patristic Conference* à Oxford (août 2015), et n'ai pu consulter ce travail à Grenoble que sur écran à la faveur du prêt inter-bibliothèques.

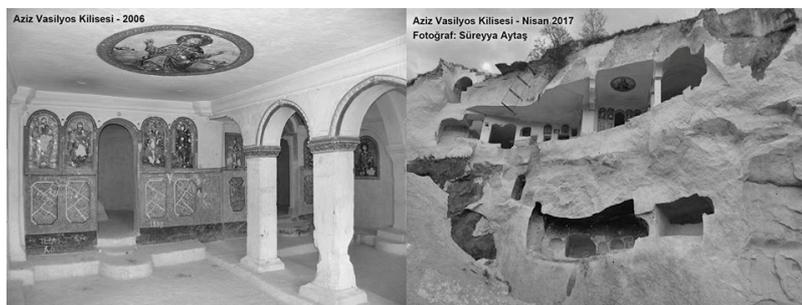
L'auteur reprend une tradition isolée dans l'Antiquité tardive, que rapporte l'historien Sozomène (vers 435 ?), selon laquelle Eustathe de Sébastée (Arménie Mineure), maître spirituel de Basile et son ami, jusqu'à leur rupture intervenue en 372/373 au sujet de l'homousios nicéen, serait en réalité l'auteur des écrits ascétiques transmis sous le nom de l'évêque de Césarée. Selon Perrot, la théologie sous-jacente à ces écrits, empreinte d'homéisme, est en fort contraste avec celle qui se déploie dans les traités, homélies et lettres. Bien plus, Basile apparaît comme *bifrons*, à la fois conservateur proche de l'Écriture et imprégné de la philosophie grecque. Inversement Eustathe de Sébastée, dont jusqu'ici nous ne possédions que quelques lignes, devient ainsi le « Quatrième cappadocien », ce dont pense avoir trouvé confirmation E. Draghici-Vasilescu (citée p. 176) sur une fresque d'une église de Cappadoce<sup>1</sup>.

En attendant la parution de cette thèse, je vous invite à découvrir le ton et l'assurance de l'auteur en consultant la « position de thèse » officielle<sup>2</sup>. En effet A. Perrot n'a pas d'ambition moindre que celle de « réécrire l'histoire littéraire du mouvement monastique en Orient ».

### Destruction de l'église Saint-Basile de Mustafapaşa

Information d'**Osman Diler**,  
un ami cappadocien

L'église a été complètement détruite selon les propos de Madame Ayca Olcaytu de *Cappadocia Explorer*. Il s'agissait d'une église médio-byzantine peinte au XIX<sup>e</sup> siècle.



Vue de la nef et de la façade de l'église Saint-Basile.  
Source FB de *Cappadocia Explorer*.

<sup>1</sup> Ne voulant pas déflorer la découverte de ce chercheur d'Oxford, Perrot indique seulement que la découverte sera publiée dans P. F. Esler (éd.), *The Early Christian World*, 2017 chez Routledge.

<sup>2</sup> Afin de faire la recherche, nous vous conseillons d'entrer dans google le nom de l'auteur et le titre de sa thèse (note de l'éditeur du Bulletin).

## Annonce d'un projet de publication

### Une *Anthologie de la littérature grecque* en préparation chez l'éditeur Les Belles Lettres

Texte de **Benoît Gain**,  
Professeur émérite de l'Université de Grenoble Alpes

Certains d'entre nous se souviennent certainement d'avoir utilisé dans leurs classes de latin au lycée le « Morisset –Thévenot<sup>1</sup> », volumineux recueil de textes annotés dans lequel les professeurs choisissaient les extraits des auteurs à expliquer. Il n'avait pas son équivalent pour la littérature grecque. C'est cette lacune que le projet Luigi-Alberto SANCHI, président de « Antiquité-Avenir. Réseau des associations liées à l'Antiquité » (Université Paris IV. Maison de la recherche, 26 rue Serpente, 75006 Paris) se propose de combler. Après avoir esquissé le canevas de l'ouvrage et lancé un appel à collaboration, L.-A. SANCHI a réuni le 18 mars 2017 à l'École Normale Supérieure (45 rue d'Ulm) les enseignants – une bonne trentaine – qui avaient exprimé leur intérêt pour cette entreprise, soit pour coordonner une section, soit pour rédiger une ou plusieurs notices, afin de répartir les tâches.

L'ouvrage, qui couvrira toute la littérature grecque de la période archaïque au début du règne de Justinien (529, fermeture de l'École d'Athènes), sera divisé chronologiquement en sept sections. Dans la « période hellénistique » figureront des extraits de la Septante (Ancien Testament grec) ainsi que de la *Lettre d'Aristée*, qui raconte les circonstances dans lesquelles, selon la tradition, furent traduits les livres de la Thorah. Dans la section suivante (VI), « *L'hégémonie romaine* (du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. à l'avènement de Constantin) », on trouvera Flavius Josèphe (parmi les historiens), la mention de Philon d'Alexandrie et de quelques courants qui ont été en contact avec les débuts de la littérature chrétienne. Celle-ci (c. 40) sera naturellement représentée par les écrits du Nouveau Testament, de quelques apocryphes et plus brièvement d'auteurs des II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècles. La section VII enfin (« *L'Antiquité tardive, de Constantin à Justinien* », 6 chapitres), dont j'assurerai la coordination avec Hélène Frangoulis (Université de Toulouse) et Delphine Viellard (Université de Strasbourg), offrira des extraits de Paul le Silentiaire, du père de l'histoire ecclésiastique (Eusèbe de Césarée) et surtout des principaux Pères de l'Église grecque : Athanase d'Alexandrie, les trois Cappadociens Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, et Jean Chrysostome.

Au total, c'est près de cent pages qui seront consacrées à la littérature chrétienne (il y en avait seulement une quarantaine dans le Morisset-Thévenot), mais le nombre d'auteurs grecs est bien plus élevé et, si l'on peut regretter qu'il ne leur soit pas réservé une part plus importante, il faut se réjouir qu'un éditeur accepte dans les circonstances actuelles de publier, dans le texte grec original, les passages les plus célèbres d'auteurs chrétiens qui font également partie de notre patrimoine culturel commun et qui constituent eux aussi certaines des racines de l'Europe. Cette *Anthologie* ayant vocation à servir autant aux étudiants du premier cycle universitaire, on peut espérer qu'elle empêchera, ou du moins freinera l'érosion des effectifs en « lettres classiques ».

<sup>1</sup> R. Morisset et G. Thévenot, *Les lettres latines. Histoire littéraire, Principales œuvres, Morceaux choisis*, Paris, 1950, 1296 p. en un volume, ou bien en 3 vol. séparés ou encore en 12 fascicules. Copieux index, répertoire grammatical, illustrations et cartes.

**Les recettes de Murat GÜRLEK :**  
**Le cuisinier-danseur de la pension Kirkit**



**Soupe de Yoğurtlu pirinç**

Pour 4 personnes.

Ingrédients :

- 500 ml de yaourt nature
- 2 cuillères à soupe de farine
- 1 œuf
- 50g de riz
- 25g de beurre
- 1 cuillère à café de menthe sèche
- 1,5 litre d'eau
- sel

Préparation :

- # Dans une casserole, mettre un peu de matière grasse et y faire cuire le riz. Ajouter l'eau et laisser cuire pendant 15 minutes environ. Ne pas oublier de saler.
- # Dans un saladier, battre l'œuf avec la farine et le yaourt. Il faut bien remuer de façon à avoir une texture homogène sans grumeaux.
- # Ajouter quelques cuillères de l'eau chaude du riz dans la préparation à base d'œuf et l'incorporer délicatement dans la soupe.
- # Mettre à bouillir 5 à 6 minutes.
- # Faire fondre 25g de beurre. Lorsque le beurre est clair, ajouter la menthe séchée.
- # Verser immédiatement sur la soupe.

*Bonne Appétit !*

**Kadın Burnu Köfte**

Pour 4 personnes

Ingrédients :

- 500g de gigot d'agneau haché
- 100g de riz
- 1 botte de persil plat
- 50g de « kaşar » ou fromage râpé
- 1 oignon
- 100g de farine
- 2 œufs
- sel
- huile de friture

Préparation :

- # Éplucher, émincer l'oignon et faire dorer 5 minutes à l'huile dans une poêle.
- # Ajouter la moitié du gigot d'agneau haché et faire revenir 10 minutes, en mélangeant régulièrement.
- # Verser dans un saladier et laisser refroidir.
- # Faire cuire le riz à l'eau bouillante pendant 20 minutes.
- # Égoutter et incorporer le riz cuit à la viande hachée cuite.
- # Ajouter l'autre moitié de viande crue, saler et réserver.
- # Malaxer bien avec les mains.
- # Incorporer ensuite du « kaşar » ou gruyère râpé et du persil ciselé.
- # Mélanger de nouveau à la main jusqu'à obtention d'une farce homogène.
- # Prélever de petites portions de farce dans une main et former des boulettes.
- # Les aplatir avec l'autre main et déposer les köftes dans un plat.
- # Laisser reposer 15 minutes au réfrigérateur.
- # Disposer la farine dans une assiette et fouetter les œufs dans un bol.
- # Passer successivement les köftes dans la farine, puis dans l'œuf.
- # Les plonger dans la friture bouillante et laisser dorer quelques minutes.

**Servez bien chaud garni de persil avec des frites, une salade, du riz ou en sandwich. Vous pouvez également les proposer avec un dip au yaourt et au concombre.**

Recettes

**Les recettes de Murat GÜRLEK :  
Le cuisinier-danseur de la pension Kirkit**



*Coordination éditoriale:* M. -C. Comte, A. Lamesa et Fr. de Jerphanion.

*Relecture :* G. Sosnowski, A. Delepine et A. Cavé.

*Mise en page:* A. Lamesa.

*Impression et envoi :* F. Clément.